

Renouvellement de l'imaginaire littéraire des Grands Lacs Africains : regard sur quelques textes symptomatiques de la région



Jean-Claude Makomo Makita

ISP/Bukavu, RD Congo
makimakomo@yahoo.fr

Reçu le 15-06-2013/ Évalué le 17-09-2013/Accepté le 13-03-2014

Résumé

Identifié comme afro-pessimisme à partir de la nouvelle *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad et localisé au cœur de l'Afrique, en R. D. Congo, l'imaginaire littéraire des pays des Grands Lacs est défini comme un credo comportemental où prédominent la relation de méfiance, d'agression et la logique d'extermination. A l'initiative de Sembura suisse, il se développe un courant littéraire du renouveau de cet itinéraire en vue de l'avènement d'un ordre nouveau plus humain.

Mots-clés : *afro-pessimisme, imaginaire littéraire, extermination, renouvellement, plus humain*

Renewal of the literary imagination of the African Great Lakes : Look at some of the region symptomatic texts

Abstract

Identified as afro-pessimism in Joseph Conrad's short story, "Heart of darkness", and set in the heart of Africa -in the D. R. Congo - Great Lakes countries' literary imaginary is defined as a behavioural creed wherein prevail mistrust, aggression, relations and extermination logic. On the initiative of the Swiss Sembura, there is developed literary trend from the revival of that itinerary for the advent of a new order, much more humane.

Keywords: afro-pessimism, literary imagination, extermination, revival, more humane

Les Grands Lacs Africains constituent, à n'en pas douter, un champ politique. Ils s'appellent, de ce point de vue, Communauté *Economique des Pays de Grands Lacs*, CEPGL en sigle. Mais constituent-ils un champ littéraire ? Notre regard sur quelques textes emblématiques de la région révèle des indicateurs qui sous-tendent un renouvellement de l'imaginaire de sorte qu'on peut soutenir, depuis les années 2010, l'institution d'un champ littéraire des Grands Lacs.

Introduction

Le propos de cet article est, d'une part, d'établir l'état initial de l'imaginaire littéraire de la région à travers certains textes que nous considérons comme fondateurs ; et d'autre part, de mettre en vue des indicateurs de renouvellement à travers les textes les plus récents, noyau de ce qu'il convient d'appeler désormais le champ littéraire

des Grands Lacs Africains. Nous procédons du versant conceptuel à l'état initial de l'imaginaire en question, et de cet état à son renouvellement ; enfin aux perspectives ouvertes.

1. Du versant conceptuel de l'imaginaire littéraire

Dans l'entrée « *Imaginaire et imagination* » présentée dans le dictionnaire du littéraire (Paul Aron, Denis Saint- Jacques, Alain Viala, sous la direction de, 2010, 369, 371), Eric Bordas pose que ' *imaginaire*' correspond, dans le domaine des études littéraires, à deux définitions parallèles mais complémentaires. Employé substantivement, le mot désigne un des trois plans essentiels du terrain psychanalytique (le réel, le symbolique, l'imaginaire). En un autre sens, le domaine de l'imaginaire se définit comme le moment où les modes d'expression dévient de leur fonction représentative des objets pour mettre en scène les fantasmes d'un sujet-ce sujet pouvant être individuel- ou les croyances d'un groupe, avec interactions possibles des unes aux autres. Dans les deux cas, il y va d'une dimension de l'imagination (op.cit., 369).

S'agissant de la région des Grands Africains, qui regroupe de manière stricte trois pays (le Burundi, le Rwanda et la République Démocratique du Congo (RDC)), nous sommes contraint à utiliser le deuxième sens, celui des croyances d'un groupe (ici un pays) avec 'interactions possibles' avec les deux autres. Ceci étant, l'imaginaire littéraire de la région en question est indissociable de l'afro-pessimisme contemporain. On sait bien que, sur le plan littéraire, ce dernier connaît sa première expression à travers une longue nouvelle du Britannique Joseph Conrad, *Au Cœur des ténèbres* (*Heart of Darkness*).

Publiée dans une revue en 1899, la nouvelle relate, comme on le sait, le voyage d'un certain Charles Marlow, un jeune officier de marine marchande britannique, qui remonte le cours d'un fleuve au cœur de l'Afrique noire. Embauché par une compagnie belge, il doit rétablir des liens commerciaux avec le directeur d'un comptoir au cœur de la jungle, Kurtz, très efficace collecteur d'ivoires mais dont on est sans nouvelles ! Le périple se présente comme un lent éloignement de la civilisation et de l'humanité vers les aspects les plus sauvages et les plus primitifs de l'homme à travers à la fois l'enfoncement dans une nature impénétrable et potentiellement menaçante, et la découverte de la fascinante et très sombre personnalité de Kurtz.

En tenant compte du récit de Henry Morton Stanley, qui a inspiré la nouvelle de Conrad, à savoir *In darkest Africa*, relatant l'expédition pour retrouver l'aventurier Oscar Schnitzer, dont Conrad a eu connaissance au Congo, les ténèbres sont interprétées comme métaphore de l'Afrique en général et la RDC le cœur des ténèbres. En

1899 et durant toute la période coloniale, les aspects de la jungle et d'éloignement de la civilisation et de l'humanité étaient attribués à la présence et à la politique belges au Congo. Derrière l'envie apparente d'apporter « la civilisation » aux indigènes primitifs congolais, le roi Léopold II leur faisait couper les bras. Après lui, Les Belges ne feront pas mieux. Après la deuxième guerre mondiale, Rwandais et Burundais tombent dans leur coupe, Ainsi, le cœur des ténèbres s'étend à ces deux derniers pays au-delà du Congo. Même après les indépendances, l'Afrique reste la jungle, avec les scores les plus horribles de sauvagerie après la seconde guerre mondiale : le génocide rwandais (plus de 850.000 victimes) ; la guerre internationale de la RDC (plus de 5.000.000 de personnes tuées) ; les massacres inter burundais (plus de 300.000 morts). La nature impénétrable du Congo héberge un nombre incalculable des forces négatives ressortissant de toutes les régions de Grands Lacs. L'Est de la RDC est dénommé la capitale mondiale des viols et violences contre la femme et les bourreaux viennent des tous les pays des Grands Lacs. La communauté internationale (ONU) y essuie d'inattendus déboires (Bukavu, 2011 et Goma 2012). Même la première brigade initiée pour mettre fin à la loi de la jungle imposée par les forces négatives n'ont toujours pas fini de se mettre en place. Pour quel avenir ? Qui vivra verra!

En attendant, la jungle s'installe inexorablement, particulièrement à l'Est de la RDC, carrefour des ténèbres. Sensible à cette situation désespérée, la Présidente de la Confédération Suisse, Micheline Caliny-Rey, déclare en 2011 :

“J'ai vu des femmes magnifiques, des femmes victimes de ce conflit armé, des femmes qui subissent, quotidiennement, des horreurs abominables, qu'elles osent évoquer. Ces violences sont innombrables, ignobles. Le terme de violence est-il approprié ou est-ce plus que cela ? Ces atteintes symptomatiques à ces femmes et enfants ne constituent pas une violation majeure de leurs droits humains mais font partie d'une stratégie de destruction d'une communauté tout entière et de son devenir “(M. Juvet 2011).

Parler d'une stratégie de destruction d'une communauté tout entière laisse entendre la responsabilité de quelques sujets. Les acteurs politiques n'arrêtent de s'entraccuser, les rébellions n'arrêtent de se reproduire. Les Grandes puissances comme les Etats-Unis ne sont pas innocentées. Mais quelle que soit l'influence des éléments extérieurs, la jungle des Grands Lacs n'est due qu'aux acteurs internes eux-mêmes, comme le laisse entendre Cynthia McKinney, cette Candidate du parti écologiste aux élections présidentielles américaines de 2008, ancienne congressiste du parti démocrate et envoyée spéciale de Bill Clinton dans les Grands Lacs Africains en 1997 :

« Depuis plus d'un demi-siècle, le peuple congolais souffre et subit toutes sortes d'agressions. Autrefois, c'était la colonisation belge qui prétendait lui apporter la « civilisation ». Aujourd'hui, ce sont les Etats-Unis qui prétendent l'aider à vivre en « démocratie » Pour « civiliser » les Congolais, le roi Léopold II leur faisait couper les bras. Pour leur apporter « la démocratie » les Etats-Unis les laissent se faire massacrer. Derrière l'envie apparente d'apporter la « civilisation » et la « démocratie » aux Congolais, se cache le besoin de profiter des énormes richesses minières du Congo, richesses dont s'emparent des Belges et des Américains, tantôt discrètement tantôt ouvertement, depuis très longtemps (voir Charles ONANA, 2009,7, « Préface »).

Les facteurs politiques et économiques entrent certes en jeu dans la jungle des Grands Lacs Africains. Mais le facteur culturel n'est pas à écarter. Il repose sur l'imaginaire qui domine les croyances des communautés de la région, imaginaire qui correspond à ce que Amin Mahalouf appelle « altérité meurtrière » dont nous établissons l'expression littéraire et le renouvellement dans deux volets qui suivent.

2. L'imaginaire Littéraire des Grands Lacs Africains

Nous avons choisi, pour notre présente étude, le second sens du concept « imaginaire », à savoir les croyances d'un groupe, avec interaction possible des uns aux autres ». Signalons en outre que les interventions relèvent des modalités diverses selon les opérations de la psyché ou constitution du sujet, un rapport fondamentalement narcissique du sujet à son moi. Dans les rapports entre les sujets, il suscite une relation dite « duelle », fondée sur (et captée par) l'image d'un semblable. Pour Lacan, il n'y a de semblable (un autre qui soit moi) que parce que le moi est originellement un autre. Enfin, du point de vue des significations des discours, il constitue un type d'appréhension où des facteurs comme la ressemblance, l'homéomorphisme, jouent un rôle déterminant.

Sur le plan méthodologique, les théoriciens soutiennent que les études de l'imaginaire n'ont pas de méthodes propres et ne peuvent pas en avoir, tant le champ recouvert est large et interdisciplinaire. Toutefois, nous nous appuyons sur l'énonciation et sur l'expression des croyances communautaires ainsi qu'à la nature de l'altérité qui en découle. Dans la configuration orientale l'imaginaire littéraire prend une expression orale est une expression écrite mais il demeure identique dans les deux modes d'expression.

2.1. L'imaginaire littéraire dans l'orature

Il ne s'agit pas d'inventorier toutes les sources relevant de ce type de littérature. Nous nous sommes limité à quelques textes symptomatiques. La première caractéristique de l'orature est sa faculté d'affirmer les frontières communautaires des sujets et l'éloignement de l'autre des limites identitaires du groupe. La stigmatisation de l'autre est réalisée par des expressions de désignation directe, adjective, périphrases, ... ou métaphoriques.

Du côté de la RDC, l'imaginaire issu de l'orature trouve une configuration originelle dans les proverbes et maximes des Bashi, *Emigani Bali Bantu* (Kagaragu, 1976). Le proverbe symptomatique stipule : « *Eyonera Omuhanya, e Rwanda ehubuka* »

Traduction : La vache qui ravage le champ du malheureux vient du Rwanda. / La malchance atteint toujours le malheureux, même quand elle vient de loin ». (Abbé Kagaraga, *op.cit.* 123)

L'explication en bas de page précise : « Le Rwanda est à quelques kilomètres du Bushi, de l'autre côté du lac Kivu. A cause de ce lac, les Bashi ordinaires le prennent pour un pays lointain. Les frontières communautaires des Bashi sont ainsi matérialisées par le lac, et le Rwanda constitue le symbole de tout espace étranger, malheureusement source de destruction pour la communauté Shi. Les facteurs destructeurs rwandais sont incarnés par la vache rwandaise.

Le mode de représentation de l'imaginaire du Mushi est celui du délire qui amène le sujet Mushi à se percevoir dans une vision de victimisation. Ce qui contraind à l'extrémisme du rejet du Rwandais, cet autre, vu fondamentalement comme un bourreau contre lequel il faut absolument résister, car menace permanente, sombre personnalité, incarnation de la sauvagerie. L'imaginaire en vigueur ici est celui de la relation duelle.

Du côté du Rwanda, l'imaginaire n'est pas plus brillant ! Dans les trois genres de la littérature orale, nous nous intéresserons spécifiquement à la poésie dynastique, consacrée à exalter le roi et la maison régnante. Le poème n°71 que traduit Alexis Kagame est intitulé : « *Ô front foudroyant* » (voir FIPF, 1973, 64)

« *Ô Front foudroyant !*

Ô Briseur des nuques

Fils de Ndabarasa et de Cyilima

Digne Héritier du Tambour de Mukobanya

Ô Modèle que dès longtemps nous vantait Kigeli

« De ce retrouvable Karinga, nous disait -il,

*Je vois qu'il a déjà brisé la vie des peuples,
Alors que sa barbe ne fait que poindre,
Ce vainqueur des multitudes,
Héros qui déconcerte les « Buffles » :
Ceux qu'il menace ne s'éveillent que pour pousser les gémissements.
Le peuple qu'il terrasse ne ressaisit plus sagaie,
Ce lancer qui comprime l'adversaire, souche de Mukobanya
Ô Héros dont les bras assènent des coups foudroyants!
Ô Disperseur des sagittaires, souche de l'Archer, conquérant des monts !
Ô Tonnerre en qui se révèlent les prouesses de Ndabarasa
Telle la dot payée, telle l'Épouse fiancée en prédestinée :
La vache qu'il solda à Kanyoni, aboutissant aux résultats que voici :
Je constate qu'il oblige l'ennemi à ne manger plus que légumes,
Ce Très-Rapide, fils de l'Archer, rejeton de la souveraine.
Celui qu'il n'a pas encore tué est devenu miséreux !
Frappe-t-il ? Pas d'agonie ! Inutile le second coup !
Lorsqu'il blesse, rien ne peut subsister ? »*

Aucun indicateur de territoire à préserver n'est attesté dans ce texte. Le modèle ne semble pas décrire le comportement d'une communauté, mais celui de tout individu patriote. D'où le recours à des figures des héros légendaires alignés en généalogie : redoutable Karinga, futur héritier de Kigali, souche de Mukobanya, fils de Ndabarasa et de Cyilima, tous « héros dont les bras assènent de coups foudroyants », dont le profil ethnique est symbolisé par front foudroyant. C'est ici un modèle de comportement patriotique pour chaque membre de la communauté ! Sa bravoure est agressive et menaçante, car « héros qui déconcentre les Buffles » et terrasse des peuples pour conquérir des monts, bref, un tonnerre » qui tue l'ennemi sans agonie ! Aggression et terreur sont le lot réservé à tout peuple ennemi, attaqué dans un triomphalisme absolu par ce « front foudroyant, briseur des nuques », « vainqueur des multitudes ». Ce modèle d'héroïsme individuel n'est au fond que métonymie de l'héroïsme communautaire d'un groupe né pour et par la bataille, car s'il ne déconcerte pas, il menace. Son ennemi n'est jamais identifié. S'il n'est pas tué, il est alors miséreux, individuellement ou collectivement. Le mode de représentation de l'imaginaire du Rwandais est ici celui de la mégalomanie qui amène le sujet à se percevoir dans une vision de supériorité et de dominateur irrésistible, menace permanente des autres individus ou peuples.

Enfin du côté burundais, les sources de l'orature symptomatiques de l'imaginaire lié aux relations avec les autres pays de la région ne sont pas si nombreuses. Nous avons dû nous contenter de quelques proverbes repris dans le roman de Juvénal Ngorwanubusa,

Les années avalanche (2012,18) et qui sont puisés de toute évidence dans la littérature orale du pays.

Nous lisons en effet :

1. « Méfié-toi du fils d'autrui.

Le fils d'autrui n'est jamais un allié sûr.

Le fils d'autrui est un monstre »

2. « Souviens-toi de ce proverbe africain, mon fils,

Avait averti Kanyana : « Les dents de ton demi-frère consanguin peuvent être branches, mais elles sont à ton intention toujours plantées dans des alvéoles de sang. »

3. « N'oublie jamais ce proverbe africain quoi qu'il arrive, avait confié Gasuka à son fils : « Ton demi-frère consanguin peut ne pas souhaiter ta honte parce qu'elle pouvait rejaillir sur lui, mais ta mort ne lui déplairait pas. »

Les trois proverbes réduisent la relation duelle au niveau nucléaire de la famille, non dans les rapports entre les frères du même père et de la même mère, mais dans les rapports avec un demi-frère consanguin. En dépit de ces rapports si proches, ce demi-frère n'en demeure pas moins 'un fils d'autrui ' envers lequel il faut de la méfiance, car « ta mort ne lui déplairait pas ». Le modèle de l'imaginaire burundais n'est pas moins basé sur le délire que ceux des Bashi et des Rwandais. Il est fondé sur la haine fratricide du genre de celle qui a opposé Cain à Abel ou Isaac à Ismaël dans la Bible. Le territoire des sujets n'est pas problématisé. Donc, la cohabitation n'est pas un enjeu communautaire. Tout en vivant ensemble sous le toit paternel, on ne verra dans l'autre qu'un monstre, un fils d'autrui dont « *les dents sont à ton intention toujours plantées dans des alvéoles de sang pour ta mort* ». La mort de l'autre est ici considérée comme issue finale avec tout « *demi-frère consanguin* ». L'imaginaire est alors, dans la constitution de chaque sujet, un rapport de conflictualité voilée et de rejet sur fond racial ou tout au moins biologique (interethnique), un rapport duel intérieur à l'espace communautaire, sans agressivité ni victimisation, mais prudent et larvé.

2.2. Synthèse

A ce niveau de nos analyses, une première synthèse devient possible. Dans l'optique de l'hypothèse de la région des Grands Lacs comme champ littéraire, nous étions contraint à ne considérer les productions littéraires que comme expressions transnationales allant d'un pays vers un autre. De ce point de vue, nous n'avons retenu de l'orature que des textes symptomatiques de l'imaginaire du groupe vis-à-vis d'un

autre. Pour tous les trois pays, le délire s'est imposé comme mode de représentation de l'imaginaire : la victimisation pour la RDC (représentée métonymiquement par la communauté des Bashi) ; la mégalomanie agressive pour le Rwanda et la haine larvée pour le Burundi. La notion de territoire est mise en jeu dans l'imaginaire Congolais, celle de la conquête dans l'imaginaire rwandais et celle du toit paternel est sous-entendue dans l'imaginaire burundais. Comme stratégie de lutte, les Bashi recourent au rejet du Rwandais et à la résistance habile et fondamentale ; le Rwandais se veut une menace permanente et destructrice ; enfin le Burundais comme stratégie des luttes, prône la cohabitation sur fond d'une méfiance larvée. Pour tout dire, aucune forme de ces imaginaires, qui ne sont que des variations des aspects les plus sauvages et les plus primitifs de l'homme, résultats du lent éloignement de la civilisation et de l'humanité, ne se retrouve identique dans tous les pays. L'on n'est pas du tout loin *du cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, les Communautés créant aux tours d'elles toutes les conditions de la jungle.

Les contradictions, impasses et paradoxes vécus au cœur de l'Afrique, c'est-à-dire dans les Grands Lacs Africains ne sont pas toujours sans lien avec cet imaginaire de la jungle dont la configuration est nette dans les textes symptomatiques que nous venons d'explorer. Le génocide rwandais, les plus de cinq millions de victimes congolaises, les cycles de violences burundais, constituent le bilan le plus éloquent de l'imaginaire de la jungle entretenu durant des années dans la région. Que révèlent les productions littéraires modernes, c'est-à-dire écrites ?

3. L'imaginaire littéraire des Grands Lacs à travers les textes écrits

La littérature moderne est constituée, pour les trois pays des Grands Lacs Africains, de textes écrits aussi bien dans les langues africaines que dans les langues étrangères (français, anglais, portugais en particulier). Ces textes ont commencé pendant la période coloniale et se poursuivent jusqu'à nos jours. Loin de nous la tentation de restituer leur état actuel. Quantitativement les Rwandais ont écrits des centaines d'ouvrages de tous genres.

Les auteurs de *l'Anthologie de la littérature rwandaise moderne* (J.Chr. Nkejabahizi, J.M.V. Kahishemwa, A. Rudacogora ; 2009) résument la situation en ces termes :

« *La littérature rwandaise écrite porte essentiellement sur quatre sous-genres : le roman, la nouvelle ; le théâtre et la poésie. Tous sauf la prosa, sont tout à fait nouveaux* » (*op.cit.*, 11)

Les questions formelles ne nous intéressent pas dans la perspective de l'imaginaire qui est la nôtre. C'est plutôt le fond et là-dessus, les auteurs de *l'Anthologie* nommés

ci-haut déclarent :

« (...) les auteurs Rwandais traitent souvent des mêmes thèmes liés à la vie quotidienne, notamment le problème de l'amour chez les jeunes, l'instabilité des ménages, l'infidélité chez les femmes, etc. Aujourd'hui, avec les ravages causés par la guerre et le génocide de 1994, la question des relations interethniques ainsi que la hantise d'unité et réconciliation, des droits de la personne humaine et le « gender », nous assistons à un renouvellement thématique issu d'une histoire mouvementée » (Op.Cit, 12, 13).

Comme on le voit, beaucoup de textes littéraires modernes existent au Rwanda. Ils sont produits à l'intérieur et à l'extérieur du pays mais la thématique demeure celle du champ littéraire national. Même le recueil poétique intitulé *Les vers de la vie des mille collines*, publié au pays en Juin 2011, s'inscrit bien naturellement dans le champ littéraire rwandais. Le plus frappant est que même les écrivains qui ont vécu en RDC et qui, sous le Maréchal MOBUTU, ont pris la nationalité zaïroise ne traitent jamais de thématique congolaise. On peut citer le cas de Louis Munyaburanga Basengo, qui a vécu à Bukavu ; Faustin Nyangezi Rwanfizi qui a vécu à Lubumbashi ; Antoine Ruti, auteur du roman *Le fils de Mikenko* (édité au Zaïre) et que les congolais se sont approprié dans leurs anthologies, et beaucoup d'autres. Personne parmi eux ne parle de la guerre en RDC ni des violences et viols faits aux femmes à l'Est de la RDC, particulièrement chez les Rwandophones ! Personne ne touche au drame Burundais ! Rien n'indique aucune ouverture à ce qui pourrait être considéré comme champ littéraire des Grands Lacs Africains. L'imaginaire garde son credo territorial national et s'exprime par le silence, mieux par l'omerta, sur les autres pays de la région.

Qu'en est-il de la production littéraire moderne de la RDC. Celle-ci comprend ce jour une grande quantité de textes de tous genres. Elle a lieu à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Elle peut compter, en ce XXI^e siècle, plus de trois mille titres (Cf. J.C. Makomo, 2011 ; Charles Djungu - Simba, 2007 ; G. Ngal, 2009 et Riva 2006). L'anthologie la plus récente, *Voix du Congo*, rassemblée par Charles Djungu -Simba (2011) indique bien que les textes produits s'inscrivent généralement dans le champ littéraire congolais :

« On est loin non seulement des textes littéraires pionniers (...), mais aussi de la littérature d'expression française entre 1970 et 1990, si « apagogique », si noircissante, si « afropessimiste ». Survenant en même temps que le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la République Démocratique du Congo, cette anthologie se présente comme un

chant de ralliement, d'hallali, chœur de poètes sans frontières, solidaires d'une même vision : la renaissance urgente du Congo dit « démocratique »... » (Voir Préface du Pr. Lye M. Yoka, p. 15, 16)

Certes, la thématique demeure congolaise. Autant dire, par rapport à l'imaginaire qui nous intéresse, que le credo territorial limité à l'espace du Bushi dans la partie de l'orature, s'étend ici à toute l'étendue nationale. Les écrivains congolais ne traitent pas des thématiques rwandaises ni burundaises, quand bien même elles seraient liées au génocide ou au drame burundais. Même le projet « *Rwanda : écrire par devoir de mémoire* » de 1998, qui a connu l'implication de beaucoup d'auteurs africains, n'a enregistré aucun Congolais ni Burundais. Pourquoi cette distance ?

La réponse est donnée par un élément de l'imaginaire des Grands Lacs, versant congolais, où nous avons relevé que le Mushi traditionnel attribue métaphoriquement les destructions que subissait son champ à la vache venant du Rwanda. Nous avons parlé alors du délire de la victimisation. Ce ton prend une coloration plus nette dans les textes les plus récents de la littérature congolaise. Nous pouvons citer entre autres :

1° Julien KilangaMusinde, *Congo : « Terre envahie, Tu m'as tendu la main
Au cœur de tes forêts immenses
Au son des canons qui vrombissent
Congo ! » (Voix du Congo, 2011, 51)*

2° Charles Djungu-Simba, *Dis-moi Congo : « Aux lucioles engluées dans
L'encre de la nuit.
Aux braises qui sous la cendre de trahison
Sommeillent et vous rouspètent en silence
A ces femmes bêtes de somme et à mêmes
Crises complots suicides assistés et quoi encore
Taisez vos vouvouzellas vos prêches et vos fêtes
Rien, vous dis-je, rien (et je mens à peine)
Ne nous arrêtera d'enfanter
L'espoir, non la vie ! » (Op.Cit, 19)*

La liste est trop longue pour être reprise ici. Pour les auteurs des violences dont ils sont victimes, les auteurs congolais savent faire la part des choses. Ils dénoncent

d'abord la communauté internationale. Citons de nouveau Charles Djungu-Simba :

*« Apprends-nous à préférer
Nos cache-sexes à leurs abacosts
Nos palabres à leur démocratie erratique
Nos cacophonies à leurs francophonies
Apprends-nous à demeurer debout
Cap devant comme ton fleuve vaillant
Mains agrippées sur le bastingage de l'avenir
A racler de toutes nos griffes de fauves
Les résidus de nos peurs ataviques
Afin de féconder le vaste désert de nos doutes
Congo ! » (Op.cit, 21, 22)*

Le roman *La guerre et la paix de Moni Mambu* de Yoka Lye Mudaba, le recueil de poèmes *Simameni Wa Kongomani* (Debout Congolais !) de Jean-Robert Kasele et beaucoup d'autres textes dénoncent bien la communauté internationale comme premier bourreau de la RDC.

Toutefois, comme le proverbe des Bashi évoqué au début, des textes plus récents s'attaquent au Rwanda en dénonçant sa méchanceté. Le poème de Charles Djungu-Simba s'intitule : « *Ah, voisin !* » :

*« Les souris de ta chaumière
Tu viens les piéger dans ma ville
Ta toiture qui suinte à volonté
Tu prétends la colmater chez moi
Quand tu frappes tes gosses
Tu cries vite à l'assassin
Quand tu voles mes biens
Tu accuses Stanley et Livingston
(...)
Moi le géant au grand cœur
Quand tu errais sans toit
Je t'ai logé et nourri
Mes femmes ont allaité tes gosses
Devenus grands ils les ont violées
Je t'ai ouvert grands mes bras
Ignorant que les tiens sont des machettes » (voir Fr. Abibi, 2008, 64)*

Le discours violent est de mise ici. Mais l'imaginaire littéraire congolais demeure toujours celui de la victimisation. En d'autres termes, la logique de la jungle demeure

la caractéristique des Grands Lacs où l'ancien bourreau d'hier reste celui d'aujourd'hui et la victime d'hier reste celle d'aujourd'hui. Et le champ littéraire des Grands Lacs n'a toujours pas vu le jour ! Qu'en est-il du Burundi ?

La littérature burundaise existe sans aucun doute et Juvénal Ngorwanubusa en fait l'état des lieux dans sa communication présentée au colloque régional sur la promotion des lettres dans la région des Grands Lacs Africains, organisé par Sembura Suisse du 23 au 24 Juin 2012 et publié en décembre de la même année. Elle comprend des noms comme Michel Kayoya, Gérard Butoyi (*Mbanzabugabo*, 1978), Louis Kamatari (*Soweto ou le cri d'espoir*, 1979-80), Joseph Kirahagazwe (*la dague de la passion*, 1979), Clément Kirahagazwe (*Pièce de rechange*, 1980), Ambroise Niyonsaba (*L'espoir au pays de Mbala*, 1978), Marie Louise Sibazuri (*Quoi qu'il arrive, la vie est belle*, 1978), Eric Shima (*la voix des Grands Lacs*), Joseph Cimpaye (*L'homme de ma colline*, 1970), Patrice Gahungu Ndimubandi (*Ta guerre est juste, la voix de Nyanga*), Sebastien Katihabwa (*Les Sirènes du purigatoire*), Antoine Kaburahe (*Le testament de l'espoir*).

Tous ces textes issus des genres variés traitent essentiellement des thématiques burundaises. Ils matérialisent ainsi un champ littéraire national. A part quelques préoccupations personnelles des auteurs, ces œuvres abordent les difficultés de cohabitation pacifique interethniques du Burundi. Peu importe d'où le texte est produit, il rentre dans le champ littéraire du pays.

Même les textes les plus récents ne s'écartent de cette ligne de direction. Nous pouvons citer en désordre : les trois nouvelles qui ont bénéficié du prix Michel Kayoya 2011 à savoir *Sabine Michaela Z3* de Claudia Niyonzima qui décrit une expérience douloureuse traversée par l'héroïne ; *Le fils de violence* de Jean-Sacha Barikumutima et *Mon nom est Rehema* de Joseph Ndayisenga, qui traitent d'un geste altruiste de salut d'un nourrisson. Nous pouvons citer également *La descente aux enfers* d'Aloys Misago (2012), un roman historique qui fait la restitution profonde et émouvante des années de sang du Burundi. Signalons aussi les *années avalanche* (2012) de Juvénal Ngorwanubusa, un autre roman historique sur la vie tumultueuse du Burundi depuis les dernières années de la colonisation à nos jours en passant par les Bagaza, Buyoya, les guerres des années 1990 et le Burundi des premières années du XXI^e siècle. Citons finalement *Baho* de Roland Rugero (2012), roman sur le drame d'un muet d'entre-deux-guerres burundaises et qui en profite pour reconstituer les affres des violences interethniques au pays.

Comme on le voit, la littérature burundaise ne parle que de l'expérience nationale. Aucun texte ne traite du génocide rwandais à fond ni de la guerre en RDC. Si par exemple *Les années avalanches* parle des Congolais, c'est juste pour signaler leur place dans l'histoire du Burundi, particulièrement durant les derniers jours de la colonisation. En plus, ils ne sont pas présentés sous un jour favorable. Car leur aspect physique,

leurs mœurs les affichent comme des gens superficiels, presque réduits au niveau du pantalon devant le sexe féminin burundais. Rien que l'appellation Kanyana (Agnelle), qui désigne la fille Tutsi que le laid Kongomani épouse dès la première vue, en dit long sur la perspective des relations interethniques du roman. Mais ces aspects ne suffisent pas pour parler du champ littéraire des Grands Lacs pour ce texte. Il lui manque une dimension transnationale. Cependant, le champ national est bel et bien là, basé sur la métaphore du demi-frère consanguin relevé dans l'orature.

Dans l'ensemble, les productions littéraires des pays des Grands Lacs, individuelles ou collectives, sont demeurées tributaires de l'imaginaire de la jungle qui ruine le cœur des acteurs de la région. L'intérêt positif à ce qui se passe chez le voisin tarde encore à se manifester. Mais l'espoir n'est pas à écarter. Il se produit depuis un temps quelques signaux prometteurs.

4. Renouvellement des imaginaires : juste un début

L'imaginaire de la jungle demeure jusqu'à ce jour la spécificité de la région des Grands Lacs. Les forces politiques ayant exploité abusivement la notion des frontières et exploitant tout aussi abusivement la nature sauvage de la région, ont fini par créer un ordre antinomique, fait de guerres meurtrières, surtout dans les dernières décennies du XXe siècle, et ces derniers jours, à l'Est de la RDC, refuge de toutes les forces négatives.

Des efforts sont en cours pour tenter d'obtenir l'émergence d'un ordre plus humain. Politiciens, humanitaires et autres acteurs animés de bonnes intentions collaborent à la création d'un nouvel ordre. L'élément fondamental à changer, c'est l'imaginaire ambiant. Il faut le renouveler. Et la littérature ne peut jouer ici qu'un rôle déterminant.

Depuis 2010, quelques femmes suisses, sous la houlette de Brigitta Züst, ont mis sur pied une structure en forme d'ONG, pour la promotion des lettres dans les Grands Lacs. La structure porte le nom de *Sembura Suisse*. En vue de contribuer aux efforts de renouvellement de l'imaginaire et à l'émergence d'un autre devenir plus humain dans les Grands Lacs, donc au cœur des ténèbres africaines, les Grands Lacs Africains, une association d'écrivains, de critiques littéraires, et de professeurs d'Université spécialistes de littérature, du Burundi, de la R.D.Congo et du Rwanda a vu le jour : « *Sembura ferment littérature Grands Lacs* ». Le but est donc de créer par la littérature des conditions d'une paix durable entre les nations de la région jadis en proie aux hostilités récurrentes à travers un projet fédérateur.

La structure d'appui, disions-nous, est de droit suisse. Elle est conçue et dirigée par Madame Brigitta Züst. Elle a eu comme première coordinatrice régionale Madame Maya Schaub qui a géré la plate forme de 2010 à mars 2011. Rentrée en Europe, Maya

a été remplacée par Madame Ana Tognola qui est jusqu'à ces jours la coordinatrice de Sembura basée à Bujumbura. Le nom « Sembura » est un terme du Kinyarwanda signifiant ferment, donc littéralement un moyen pour faire pousser un produit, pour amener une boisson à sa force et littérairement la littérature à son développement.

Au départ, le projet était destiné aux Rwandais qui venaient de s'entredéchirer à travers leur génocide. Mais le constat ne tardera pas à se faire. Tous les pays des Grands Lacs Africains étaient concernés. C'est ainsi que le rayon d'action de Sembura va s'étendre sur tous les trois pays, non sans peine, les Congolais n'acceptant pas facilement cette appellation en Kinyarwanda. Mais le renouvellement de l'imaginaire c'est aussi cela. Après beaucoup de débats, le mot « Sembura » va être gardé.

A tour de rôle, chaque pays va recevoir la plateforme. Les premières réunions ont lieu à Kigali, puis à Bujumbura. Le tour de Bukavu va enregistrer quelques problèmes, certains membres Rwandais ayant avancé des motifs d'empêchement. L'imaginaire d'antan est toujours actif. Le premier axe de travail sera un projet d'anthologie de textes littéraires basés sur un thème emblématique : « Emergence-renâître ensemble ». Les écrivains renaissants constitueront le noyau d'une nouvelle société intégrée des Grands Lacs, à partir de laquelle on pourrait rêver d'une autre Afrique qui vient, dont le cœur n'étant plus assombri par des ténèbres. L'introduction de l'anthologie terminée reprend cette vision en ces termes :

« Le fait que le Burundi, le Rwanda et la République Démocratique du Congo soient individuellement en difficulté -pour utiliser un euphémisme - n'a rien d'exceptionnel. On ne compte pas le nombre de pays qui se portent mal, partout sur la terre. Ce qui trouble et inquiète, c'est une relation où prédominent la méfiance et son corollaire, la tendance à se dénigrer insidieusement ou à s'invectiver. Il n'est donc pas excessif de dire que dans cette région des Grands Lacs se joue d'une certaine façon le destin du continent, la sérénité du débat intellectuel est une question de vie et de mort. On a assez entendu les politiciens de tous bords ainsi que leurs porte-machettes et il est temps d'écouter les créateurs. Il ne faut certes pas leur demander plus qu'ils ne peuvent donner. Ce sont des maîtres du verbe, pas des magiciens, et ils ne mettront pas fin, comme par enchantement aux logiques d'extermination. Du moins aideront-ils à faire comprendre que dans une société digne d'être appelée humaine, les massacres et les viols de masse doivent être l'exception et non une pratique routinière prétendument justifiée par on ne sait quelle lutte « populaire » et « démocratique ».

(Boubacar Boris Diop, « introduction », *Emergences-renâître ensemble. Anthologie*, 2011, VIII, IX).

L'anthologie *Emergences-renâître ensemble* constitue le premier ouvrage qui a rassemblé les écrivains, les critiques, les éditeurs de la région, donc la première œuvre

ouvrant le champ littéraire des Grands Lacs. Les acteurs y ont la même position et le même idéal. Les écrivains rwandais pourraient s'intéresser à des thématiques congolaises ou burundaises et vice-versa, dans la même vision. Rémy Ponton, parlant du champ littéraire, dit :

«L'écriture qui débute dans le champs littéraire peut se porter vers une position déjà existante en adoptant une pratique littéraire reconnue et bien codifiée. Il peut vouloir aussi créer une nouvelle position et s'associer dans ce but avec d'autres dans une avant-garde. » (Rémy Ponton, l'entrée « *champ littéraire* » dans *Le dictionnaire du littéraire*, *Op.cit*, P 108).

Poésie, nouvelles, contes, théâtre et romans (des extraits) structurent l'anthologie. Des écrivains congolais (Denis Ilunga Mbiya, Matthi Kayaya, Kambale, François-Xavier Lunanga, Faustin Muliri, Fiston Enack Makunda, Mwanza Mujila, Muzalia Zamusongi et Célestin Ntambuka) ont contribué à l'anthologie. Du côté rwandais, Jacques Buhigiro, Louis Basengo Munyaburanga, Kalisa Rugano, Augustin Gasake, Timothy Njoroge et John Rusimbi ont été les contributeurs. Enfin du côté burundais, Thierry Manirambona, Ketty Nivyabandi, Claver Nkurunziza, Désiré Nyabuhoro, Antoine Kaburahe, Sébastien Katihabwa, Roland Lewis Rugero, Marie-louise Sibazuri, Joseph Butoyi et Colette Kirura Samoya sont contributeurs.

Il y a eu en plus des critiques qui ont constitué le jury chargé d'évaluer les textes dans leur conformation à la vision de la constricton de la paix ou de renaître ensemble. Le côté rwandais était représenté par le critique Louis Kanamugira, le côté congolais par le critique Jean-Claude Makomo Makita et le côté Burundais par le critique Martin Ntirandekura.

Ne pouvant nous offrir le luxe de reporter l'ensemble de textes, nous nous contenterons de citer un échantillon remplissant la condition de transnationalité à la quelle contraint le champ des Grands Lacs : « Semburage » :

*« Si tu aimes le Congo,
Parcours l'Est de mon Ame,
Pour enterrer dans ta mémoire
Des milliers de morts
Que Dame-la-guerre
A abandonnés
Au nez du Rwanda !

Si tu aimes le Rwanda,
Parcours ta mémoire
Pour y enterrer des stères d'os*

*Et crânes qu'un carnage en rage
Fit flotter dans le cœur du Burundi !*

*Si tu aimes le Burundi,
Invite ses filles et fils
A honorer tout mort,
Comme ceux de Gatumba,
En face du boulevard de la mort.*

*Si tu aimes les Grands Lacs,
Dévoile-toi la face,
Prends une voile
Et sillonne ses Lacs.
Tu découvriras
Combien de relations séculaires
Traversent ses frontières
En quête du premier vol régulier
En partance vers Kinshasa,
Kigali et Bujumbura.*

(Faustin Muliri, « Semburage », in *Emergences-renaître ensemble*, p 15,16).

S'agirait-il d'une écriture sur commande ? Non. Les écrivains sont restés libres dans leur choix de thème. C'est la vision de *renaître ensemble* qui leur était imposée. De plus, aucun n'a été payé pour ses productions. C'est pratiquement l'esprit d'un champ littéraire qui a été respecté, comme par exemple les surréalistes ou classiques Français qui ont dû travailler dans une même perspective esthétique.

5. Perspectives

Le coup de Sembura a-t-il réussi ? Oui quant à la réalisation du premier projet. Mais non quant à la méfiance entre écrivains. Des efforts additionnels sont encore exigés, pour voir par exemple les auteurs Rwandais se rendre en RDC sans problème. On l'a vu déjà à Bukavu pour des séances de travail qui y étaient prévues. Il y en a eu qui ont été purement annulées et délocalisées à Bujumbura. Ce n'est pas non plus gratuitement que Bujumbura venait d'être choisi comme cadre où se passeraient les activités Sembura jusqu'à nouvel ordre. Par ailleurs, les écrivains Rwandais n'ont pas pu se rendre au Congrès des écrivains francophones de Lubumbashi (RDC) de septembre 2012, alors que les Burundais s'y étaient rendus. Tenant compte des hésitations et doutes qui caractérisent encore certains écrivains de Sembura Grands Lacs, la direction

de Sembura et les points focaux de chaque pays viennent de décider d'un nouveau projet d'anthologie orientée toujours vers la culture de la paix. C'est en quelque sorte « *Emergences-renaître ensemble II* ». L'espoir est de voir la méfiance et ses corollaires de la jungle disparaître totalement chez les écrivains, afin d'ouvrir la voie de cohabitation et d'acceptation à toutes les communautés des Grands Lacs. L'imaginaire de la haine est très enraciné. Les efforts pour l'effacer seront d'autant plus exigeants. Le renouvellement de l'imaginaire littéraire s'impose en définitive comme une nécessité.

Et certains écrivains de Sembura ont entrepris d'exporter la vision transnationaliste de leur organisation à des initiatives qui leur sont demandées par d'autres institutions. Tel est le cas des écrivains Muzalia Zamusongi de la RDC et Ketty Nivyabandi du Burundi qui ont contribué à l'ouvrage *Même le ciel ne pleure plus. Violences sexuelles dans la région des Grands Lacs de l'Afrique de l'Est. Portraits et regards*, initié par Michel Juvet, avec l'appui du gouvernement suisse. Le poème de la poétesse Ketty Nivyabandi a comme avant-dernière strophe :

« *Un, deux, trois pleurs identiques s'élèvent dans le ciel désertique.*

Trois silhouettes s'allongent, cheveux rasés, âmes calcinées.

Trois mères.

Trois plaies.

Trois cœurs fendus à jamais.

Congo, Rwanda, Burundi.

Trois pays.

Une seule agonie.

Un seul fleuve de larmes qui s'école et s'écoule à l'infini.

[Ketty Nivyabandi, op.cit]

Nous avons là, une adaptation autorisée du poème intitulé initialement « Trois ethnies » et qui ne s'adressait qu'au champ littéraire burundais. Muzalia ne s'écarte pas de cette vision transnationaliste :

« *Sombres souvenir* ».

« J'ai l'image d'une Afrique sur le flanc

Vautrée dans ses horreurs

Qui me regarde avec des yeux irréels

Afrique malade, Afrique myope

Qui maladroitement

Ajuste ses impairs de lunettes cerclées de sang ».

(Voir Michel Juvet, 2011)

Comme le dit Ketty Nivyabandi, « *Trois pays, une seule agonie* ». Selon l'imaginaire en cours, disons mieux : trois pays, une seule survie, selon l'imaginaire renouvelé. Ainsi, le champ littéraire des Grands Lacs est-il finalement lancé. Sa survie demande l'implication de tous les écrivains de la région, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain.

Bibliographie

- Sembura, 2011. *Emergences-Renaître ensemble. Anthologie*, Kigali : Fontain Publishers.
- Bordas, E. 2010. Imaginaire et imagination. In : Aron P. Saint Jacques, D. Viala A., *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris : Quadrige/PUF, p.369-371.
- Djungu-Simba, Ch. 2011. *Voix du Congo. Poésie*. Bruxelles : Le cri édition.
- Djungu-Simba, Ch. 2009. *Les écrivains du Congo-Zaïre-Approches d'un champ littéraire africain*. Université de Metz : Paul Verlaine.
- FIPF, 1973. *Littératures de langue française hors de France, Anthologie didactique*. Paris : Duculot.
- Iwacu, 2011. *Prix Michel Kayoya 2011*. Burundi : Editions Iwacu.
- Joubert, J.L. (sous la direction) 1995. *Littératures francophones d'Afrique Centrale*. Paris : Nathan.
- Juvet, M. 2011. *Même le ciel ne pleure plus. Violences sexuelles dans la région des Grands Lacs de L'Afrique de l'Est. Portraits et regards*. Genève : Editions Slatkine.
- Kadima-Nzuzi, M. 1984. *La littérature Zaïroise de la langue française*. Paris : Karthala.
- Kagaragu, N.A. 1976. *Emigani Bali Bantu, Proverbes et maximes des Bashi*. Bukavu : Librezza.
- Kayishema, J.M.V. 2011. Anthologie de la littérature rwandaise moderne. In : Ngorwanubusa J. et Tognola A., *La promotion des lettres dans les pays des Grands Lacs Africains, Actes du colloque*. Organisé par Sembura, du 23 au 24 Juin, Bujumbura : Sembura et auteurs, P. 60-77.
- Makomo, J.C. 2011. L'état des lieux de la littérature francophone de la R.D.Congo : des pionniers aux années 2010. In : Ngorwanubusa J. et Tognola A., *La promotion des lettres dans les pays des Grands Lacs Africains, Actes du colloque*. Organisé par Sembura, du 23 au 24 Juin, Bujumbura : Sembura et auteurs, p. 85-117.
- Misago Aloys, 2012. *La descente aux enfers. Un roman historique*. Bruxelles : Archives Musée de la Littérature.
- Ngal, G. 2007. *Littératures congolaises de la R.D.C. 1482-2007. Histoire et anthologie*. Paris : l'Harmattan.
- Ngorwanubusa, J. 2011. La littérature de langue française au Burundi : Etat des lieux. In : *La promotion des lettres dans les pays des Grands Lacs Africains. Actes du colloque* organisé par Sembura, du 23 au 24 juin, Bujumbura : Sembura et auteurs, p. 60-77.
- Ngorwanubusa, J. 2012. Les années avalanches. Bruxelles : Archives et Musée de la Littérature.
- Ngorwanubusa, J., Tognola A. 2011. *La promotion des lettres dans les pays des Grands Lacs, Actes du colloques* organisé par Sembura, du 23 au 24 juin 2011, Bujumbura : Sembura et auteurs, p.78-84.
- Nkejabahizi, J. C., Kayishema, J.M.V., Rudacogora, A. 2009. *Anthologie de la Littérature rwandaise moderne*. Butare : Editions de l'Université Nationale du Rwanda.
- Ponton, R. 2010. Champ littéraire. In : Aron P., Saint-Jacques D. et A. Viala (sous la Direction de), *Le Dictionnaire du littéraire*. Paris : Quadrige/PUF, p. 107-109.
- Reybrouck, D. 2012. *Congo. Une histoire*. Bruxelles : Actes Sud.

Riva, S. 2006. Nouvelle *Histoire de la littérature du Congo-Kinshasa*, version française actualisée basée sur la traduction de Collin Fort, revue par l'auteur. Paris : l'Harmattan.

Rugero, R. 2012. *Baho*. Paris : Vents d'ailleurs.

Sembura club de Kigali, 2011. *Les vers de la vie des mille collines. Recueil de poèmes* : inédit.